



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

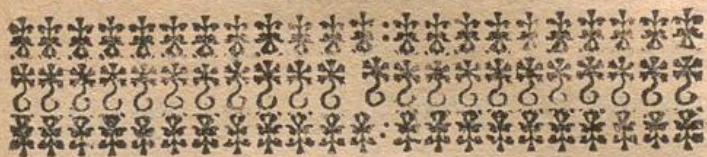
### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

III. Medit. Du Sacrement de l'Extrême-Onction.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



### III. MEDITATION.

#### POUR LE MOIS

#### D'OCTOBRE.

#### *Du Sacrement de l'Extrême- Onction.*

Quelque efficace que soit le Sacrement de l'Extrême-Onction pour nous procurer une bonne mort, il est à craindre qu'il n'y ait que peu de gens qui profitent de sa vertu. Comme on y pense peu, & qu'on ne le reçoit qu'à l'extrémité de la vie, il est dangereux qu'on ne manque des dispositions nécessaires pour en tirer tout le fruit. Les gens de bien sont dans ce danger comme les autres; on a donc jugé qu'il étoit à propos de faire du moins une fois dans l'année quelques reflexions sur un moyen si utile; & c'est ce qui a obligé d'en donner icy une Meditation.

## I. POINT.

*De la fin du Sacrement de l'Extrême-Onction.*

CONSIDEREZ combien JESUS-CHRIST a nôtre salut à cœur, non-seulement il a institué le Sacrement de la Penitence, comme un remede souverain pour guerir toutes les maladies de l'ame, mais connoissant combien de fautes échappent à nos lumieres pendant la vie, & scachant combien un moribond a besoin de secours dans le temps le plus dangereux & le plus critique pour son salut; ce divin Sauveur a institué ce dernier Sacrement, dont la fin est principalement de remettre les restes des pechez qui n'ont pas été expiez, de soutenir, de fortifier l'ame contre les furieuses attaques de l'ennemi, de ranimer la foy & la confiance: & si la vie est encore necessaire à ce moribond pour le salut de l'ame, ce Sacrement a la vertu particuliere de luy redonner la santé.

Connoît-on les effets de ce Sacrement? en connoît-on la fin? de quel avantage, de quelle consequence ne nous est-il pas que nous les connoissions

pour les recevoir : & qui y pense ?

On regarde ce dernier Sacrement comme un Mystere de mauvais augure ; la crainte qu'on a de le recevoir , fait qu'on le reçoit le plus souvent sans fruit. Le seul mot d'Extrême-Onction est un arrêt de mort à un malade , personne n'ose en faire la proposition , tout est allarmé dès qu'on en parle , on attend la dernière extrémité, c'est-à-dire quand le malade n'a plus ni sentiment ni connoissance ; & alors dans quelles dispositions , Seigneur , le reçoit-on ?

L'ennemi de nôtre salut fait tous ses efforts pour nous rendre ce puissant secours inutile ; mais pouvoit-il y mieux réussir, qu'en nous inspirant cette vaine frayeur : donnerons-nous éternellement dans ses pieges ? Il sçait que ce Sacrement fournit des armes pour le vaincre, dans un temps où il nous importe si fort de n'être pas vaincus ; il n'oublie rien pour nous empêcher de le recevoir , ou du moins pour nous engager à ne le recevoir , que quand nous ne sommes presque plus en état d'en tirer quelque avantage : la ruse , la malice est visible , & peu de gens cependant qui ne s'y laissent surprendre.

Quelqu'un d'entre vous est-il malade ,

dit S. Jacques, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile sacrée, au nom du Seigneur; & la priere de la Foy sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis.

Il faut avoir une grande indolence sur l'affaire du salut, pour n'avoir pas recours à un remede si efficace dès qu'on est en danger, & pour ne le pas demander avec empressement. Le peu de foy qu'on a aux Sacremens, & aux prieres de l'Eglise, n'en empêche-t-il pas d'ordinaire l'effet?

D'où vient si peu de guerisons parmi tant de malades, disoit le Prophete? c'est que vous avez plus de foy aux remedes humains qu'à la vertu du Tres-haut. Eh, Seigneur, n'a-t-on pas plus de sujet de nous faire ce reproche! on a tant de confiance aux remedes d'un Medecin qu'on croit habile, quel cas fait-on de ceux que vous nous donnez? Oseroit-on douter de leur efficace? mais ne doit-on pas tout craindre de nos mauvaises dispositions? & surtout de nôtre peu de foy.

Quelle douce consolation, & quelle abondance de graces ne recevroit pas un moribond

*pour le mois d'Octobre.* 193

moribond, qui parfaitement instruit des saintes ceremonies avec lesquelles on administre ce Sacrement, comprendroit le sens des prieres que fait sur luy le Prêtre, & que font pour luy les assistans.

La paix soit sur cette maison, dit le Prêtre en entrant dans la chambre du malade; & sur tous ceux qui y habitent, répond-on. Quel calme, quelle tranquillité n'éprouve pas alors un cœur plein de confiance en celuy à qui obéissent les vents & les flots. Et l'ennemi de la paix qui travaille alors plus que jamais pour exciter le trouble dans une ame, peut-il tenir à la vûe de cette Croix qu'on vient de faire baiser au malade? & n'est-il pas chassé bien loin par cette eau benite, dont le lit, la chambre & tous les assistans sont arrosez? Nulle ceremony dans l'Eglise qui ne soit salutaire à qui sçait en profiter.

Mais quoy de plus consolant que les prieres qu'on fait sur le malade.

Toute nôtre ressource, tout nôtre secours dans nos besoins, est dans le nom du Seigneur, dit le Prêtre; du Seigneur, répond-on, qui a créé le Ciel & la terre. Jugez si nôtre confiance est bien fondée, & si celuy à qui tout l'univers n'a coûté qu'une seule parole, ne

*Tome II.*

I

pourra pas nous assister puissamment dans nos infirmités. Le Seigneur soit avec vous, continuë-t-il : & on répond, qu'il soit avec vôtre esprit, puisque vous ne faites rien qu'en son nom, & comme son Ministre.

Faites mon Seigneur JESUS-CHRIST, poursuit le Prêtre, que la félicité éternelle, que la prospérité divine, qu'une joye calme, qu'une charité fructueuse, qu'une santé inalterable & éternelle entre avec nous dans cette maison. Que nul esprit malin n'ose plus paroître dans ce lieu, que les Anges de paix s'y trouvent en foule, & que toute maligne discorde en soit bannie pour toujours. Faites éclater sur nous, Seigneur, la vertu de vôtre saint Nom, & bénissez tout ce que nous allons faire ; & sans avoir égard à nôtre bassesse, sanctifiez les fonctions de nôtre ministère, vous qui êtes la sainteté & la bonté même, & qui vivez & regnez avec le Père & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Quel fond de consolantes réflexions ne nous fournissent pas ces prières ? & qu'une ame chrétienne à qui elles ne sont pas étrangères, & qui a eu soin de les méditer durant la vie, en tire de

*pour le mois d'Octobre.* 195

grands secours à l'heure de la mort!

Prions, continuë le Prêtre, & supplions nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'en benissant cette demeure, & tous ceux qui y habitent, il y répande ses faveurs en abondance, qu'il leur donne un des bons Anges pour en avoir soin, qu'il les attache toûjours plus à son service, pour découvrir toûjours plus les merveilles de sa loy, qu'il écarte loin d'eux tout ce qui peut leur nuire, qu'il les délivre de tout ce qui peut les intimider, & troubler leur repos, & qu'il daigne les conserver sains & tranquilles dans cette demeure, luy qui étant Dieu vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles.

Exaucez-nous Seigneur, Pere saint & tout-puissant, Dieu éternel, & daignez envoyer des cieux vôtre saint Ange, qui garde, favorise, protege, visite & défende de tous dangers tous ceux qui habitent icy, par nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

Que Dieu est admirable! sçachant combien les malades pensent peu à recevoir ce Sacrement, il interesse, pour ainsi dire, tous ceux qui demeurent dans la même maison, & les engage à



procurer au mourant un bien qui leur procure à eux-mêmes de si grandes graces. Quelle faute & quelle perte ne font pas ceux, qui par une fausse tendresse, & par des considerations toutes humaines, manquent à ce devoir de charité?

Le *Confiteor* qu'on recite se dit en la personne du malade, & ne doit-il pas exciter en luy ce vif repentir de ses fautes, & cette veritable componction que demande ce Sacrement? C'est l'avantage qu'on a, quand on le reçoit avec connoissance, & avec un esprit & un cœur chrétien. Mais ne risque-t-on rien, quand on le reçoit presque sans préparation, & souvent même sans sentiment & sans connoissance?

Au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, poursuit le Prêtre, en faisant trois signes de croix sur le malade; que toute la puissance du malin esprit s'éloigne de vous par l'imposition de nos mains, & par l'invocation de tous les saints Anges, Archanges, Patriarches, Prophetes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & de tous les Saints ensemble. Ainsi soit-il.

Quand on considere que celuy qui parle de la sorte est le Ministre des Autels, le Prêtre du Dieu vivant, qui

par son caractere , a le pouvoir de commander aux puissances de l'Enfer , & de se faire obéir , & dont la voix se fait entendre jusqu'au trône de Dieu , toutes les fois qu'il exerce les fonctions de son ministère ; peut-on ne pas plaindre le sort de ceux qui negligent de recevoir ce Sacrement, ou qui sont effrayez de ces sacrées ceremonies.

Eh quoy ! Seigneur , dans ces momens critiques d'où dépend la bienheureuse ou la malheureuse éternité , dans cette extrémité de la vie où les ennemis du salut nous attaquent avec tant de violence , negligier de recevoir des secours si puissans, sentir combien on est foible , craindre le combat , & refuser les armes , n'est-ce pas vouloir être vaincu ?

Mais considerons l'onction sacrée , & les paroles toutes puissantes qui font ce Sacrement. Comme c'est par les sens que viennent les playes de nôtre ame , c'est sur les parties du corps où les cinq sens resident, & par où on a pû pescher, que se fait cette onction.

Que de regards contagieux durant la vie ! que de discours nuisibles ou entendus, ou proferez ! que de démarches irrégulieres ! que de satisfactions illi- cites à tous les sens ! quelque exemplaire

qu'ait été la vie, mon Dieu, qu'il reste encore à expier : & c'est l'effet singulier de ce Sacrement.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par vos yeux. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'ouïe. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction, & par sa tres-pieuse misericorde, vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'odorat. Ainsi soit-il.

Les onctions qu'on fait sur les mains, sur les pieds, sur la bouche, signifient la même chose : & comme les Sacremens conferent toujors la grace qu'ils signifient, quand le sujet qui les reçoit est disposé, quel avantage pour un moribond qui peut accompagner toutes ces sacrées onctions d'un vif repentir de ses pechez, & d'une componction veritable ? De bonne foy, est-ce là un Sacrement à craindre ou à negligier ?

Considerez quel fonds de reflexions,

*pour le mois d'Octobre.* 199

& de consolations, ne fournissent pas les prières qui suivent cette sacrée cérémonie.

Seigneur, dit le Prêtre, ayez pitié de nous.

JESUS-CHRIST, ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

A force d'entendre prononcer ces paroles, on s'y est accoutumé; mais l'usage fréquent des bonnes choses profite toujours à qui se porte bien. Une ame véritablement chrétienne, pour peu qu'elle y soit attentive, trouve toujours dans ces saintes paroles une nouvelle onction.

L'Oraison Dominicale achevée; considerez combien les prières qu'on fait pour le malade, doivent le consoler.

Qu'il vous plaise, mon Dieu, rendre la santé à vôtre serviteur, qui a toute sa confiance en vous. Ne luy refusez pas le secours qu'il attend de vôtre miséricorde, & que nul ne peut luy donner que vous.

Servez-luy de rampart, Seigneur, contre les insultes de l'ennemi de son salut, & que le tentateur ne puisse jamais luy nuire.

Seigneur exaucez ma prière, & que

I iiij

ma voix aille jusqu'à vous.

Mon Seigneur, & mon Dieu, qui avez dit par vôtre Apôtre S. Jacques; quelque'un d'entre vous est-il malade, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile au nom du Seigneur, & la priere de la foy sauvera le malade; & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis. Soulagez, nous vous en supplions, nôtre Redempteur, soulagez les infirmités de ce malade, guerissez les playes de son ame, & remettez-luy ses pechez. Délivrez-le de toutes ses douleurs du corps & de l'esprit, rendez-luy par vôtre bonté une santé pleine & parfaite, tant de l'ame que du corps, afin que rétabli par un effet de vôtre misericorde, il s'acquitte mieux qu'il n'a fait de tous ses devoirs; c'est la grace que nous vous demandons, ô vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions encore, Seigneur, de jeter un regard favorable sur vôtre serviteur accablé d'infirmités, & de donner une nouvelle vigueur à son ame que vous avez créée, afin que profitant deormais de ces châtimens,

*pour le mois d'Octobre.* 201

il reconnoisse que c'est à vous seul qu'il doit son salut & sa santé; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Enfin Pere tout-puissant, Dieu éternel, mon Seigneur, qui êtes la sainteté même, puisqu'en répandant sur les corps malades la grace de vôtre benediction, vous conservez vôtre creature par de nouvelles marques de bonté, daignez vous rendre propice à l'invocation de vôtre saint Nom, afin qu'ayant délivré vôtre serviteur de toutes les infirmités, & l'ayant rétabli en santé, vous le releviez par vôtre main bienfaisante, vous le souteniez par vôtre vertu, vous le défendiez par vôtre puissance, & que vous le rendiez à vôtre Eglise avec autant de prospérité qu'il en peut souhaiter; c'est au nom de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST que nous vous demandons cette grace.

Voilà quelles sont les prières qu'on fait, & dont on a tant de peur, voilà quel est le Sacrement de l'Extrême-Onction, pour lequel on n'est peu empressé, que parce qu'on n'en connoît pas l'efficace. Eh, Seigneur! faut-il que nous mourions de faim, comme dit le Prophete, quoique nous soyons dans

l'abondance, & au milieu même du christianisme ; penserons-nous toujours si peu chrétiennement ?

## II. POINT.

*Reflexions sur la fin & les ceremonies du Sacrement de l'Extrême-Onction.*

**C**ONSIDEREZ combien nous correspondons mal aux bontez de nôtre Dieu. S'il y a un temps dans la vie où nous ayons besoin d'un secours extraordinaire, c'est dans la dernière maladie ; le Sauveur ne l'ignore pas, aussi inspire-t-il à l'Eglise des prieres particulieres pour ce temps-là ; il institué même un Sacrement, destiné sur-tout pour ces pressans besoins. Si le Sauveur nous eût oublié dans cette extrémité, quelles plaintes n'eût-t-on pas faits ! il s'en est souvenu, il y a pourvû de la maniere la plus efficace. Les fautes oubliées, ces restes de pechez qui n'ont pas été entierement expiez, les efforts du tentateur, l'accablement où nous mettent les infirmitéz, nous doivent tous faire craindre : le Sauveur nous donne un Sacrement qui remet les restes des pechez, qui desarme nôtre ennemi, qui soulage les douleurs du corps, qui

donne une nouvelle force à l'ame : & personne n'en veut ; & c'est effrayer un malade que de luy en parler ; & on n'y a recours que quand le malade n'est presque plus en état d'en profiter, souvent même au moment qu'il expire.

Y eut-il jamais une plus déraisonnable frayeur ? une terreur plus vaine ? qu'est-ce qui nous effraye dans ce Sacrement ?

Sont ce les prieres ? hélas ! y a-t-il rien de plus consolant , rien qui doive nous interesser davantage ? On demande pour ce malade , que le Seigneur daigne luy rendre la santé , qu'il luy remette les pechez qu'il n'a pas expiez , qu'il soulage ses maux , qu'il l'en délivre ; & celuy qui fait ces prieres est préposé par l'Eglise , & choisi même de JESUS-CHRIST pour demander avec plus d'efficace : c'est le Ministre même de JESUS-CHRIST qui prie , & qui prie au nom , en la personne de JESUS-CHRIST. Sont-ce là des demandes qui doivent nous allarmer ? est-ce un objet de mauvais augure ?

Est-ce le Sacrement qui étourdit ? & depuis quand est-ce qu'un Sacrement institué par JESUS-CHRIST pour remettre nos pechez , & pour nous rendre



même la santé du corps, si elle est nécessaire au salut, effraye un Chrétien, & l'alarme ?

C'est qu'on n'ignore pas que ce Sacrement ne se donne que dans l'extrémité; & comme un malade ne se croit jamais aussi mal qu'il est, on craint de l'effrayer en luy procurant ce remede.

C'est-à-dire, qu'on le prive du plus salutaire de tous les secours, de peur de le faire appercevoir du danger; qu'on luy refuse le seul remede peut-être qui peut luy rendre la santé, de peur de luy faire connoître qu'il a besoin de ce remede: quelle cruauté!

Il ne faudroit donc pas par le même principe donner à ce malade certains remedes qu'il sçait bien qu'on ne donne qu'à l'extrémité; cependant l'a-t-on ordonné, on ne consulte plus la délicatesse, ni la crainte du malade. Parens, amis, chacun conclut à la nécessité de le prendre, & veut être garand du succès.

Il n'y a donc que vos remedes, Seigneur, qui alarment, il n'est jamais temps de les prendre, on ne les donne toujours que trop tôt; font ce des Chrétiens qui agissent de la sorte; cette frayeur au seul nom de Viatique & de

*pour le mois d'Octobre.* 205

l'Extrême-Onction, est-elle un effet de la foy du malade? & l'indolence de ceux qui l'assistent, est-elle la marque d'une grande charité?

Pour peu qu'on soit instruit de la vertu toute divine de ces derniers Sacremens, doit-on attendre qu'un étranger, qu'un ami, nous exhorte à les recevoir? ne devoit-on pas avoir autant d'empressement de les recevoir, qu'on en a d'être guéri, & d'être sauvé? Au lieu d'attendre la dernière extrémité, ne devoit-on pas les demander dès qu'on est jugé assez malade pour les recevoir? On regarde comme un grand malheur de mourir sans Sacremens; mais est-ce un grand avantage de les recevoir ces Sacremens, sans disposition, sans devotion, souvent même sans connoissance.

Au moment qu'on fait ces onctions sacrées, quelle consolation pour une ame vraiment chrétienne, qui a eu soin durant la vie de mortifier tous ses sens! mais aussi quel regret & quel trouble à ce moment pour une personne sensuelle, qui n'ayant rien refusé à ses sens, se trouve alors chargée de tant de crimes.

Le Sacrement de l'Extrême-Onction effraye, alarme, parce qu'il nous représente plus sensiblement tous les desordres, & le dérèglement de nos sens. Il ne tient qu'à nous d'être délivré de cette frayeur, en menant une vie mortifiée. Quelle douceur peut-on trouver à ce qui est nécessairement suivi de tant & de si amers repentirs ?

Quel sentiment alors au souvenir de cette licence des sens dans laquelle on a vécu ? A présent la modestie gêne, le recueillement intérieur rebute, la curiosité divertit, on raffine sur la délicatesse, la moindre mauvaise odeur fait soulever le cœur, on recherche avec soin tout ce qui satisfait les sens, tout ce qui flatte. Et quels titres trouverez-vous à l'heure de la mort qui vous fassent reconnoître pour vrais Disciples de JESUS-CHRIST ?

Theatres, spectacles, airs mous, symphonies charmantes, odeurs agréables, mets exquis & délicieux, vous plaisez à présent ; mais que vous nourrissez dans nous-mêmes d'ennemis domestiques ! vous pouvez être ou la matière de beaucoup de victoires, ou le sujet funeste de beaucoup de pleurs.

*pour le mois d'Octobre.* 207

Voulons-nous n'être pas effrayez par l'Extrême-Onction, pensons quelquefois à ce Sacrement lorsque nous sommes en santé. Il n'est guere le temps de s'y préparer quand nous sommes dangereusement malades ; un Sacrement de cette consequence est d'ordinaire reçu sans beaucoup de dispositions.

Si nous assistons quelquefois à l'administration de ce Sacrement, voyons dans ce mourant nôtre image : nous ferons un jour comme luy dans d'étranges frayeurs. Ah ! s'il étoit encore en état comme nous de reformer ses mœurs, resteroit-il dans l'inaction, ou renvoyeroit-il à un autre temps cette reforme ? Nous porterons un jour envie à la santé de ceux qui se trouveront auprès de nous, lorsqu'on nous administrera les derniers Sacremens. J'ay à present cette santé, qu'attends-je d'en faire un si saint usage ?

Quelle grace, mon Dieu, de me donner ces pensées & ces sentimens dans un temps où je suis en état de me les rendre utiles ! Mais aussi, quel malheur pour moy, si des sentimens si salutaires me devenoient inutiles, & ne servoient

qu'à augmenter le nombre & la source de mes regrets ? Ne permettez pas que ce malheur m'arrive.

Je vous rends graces , mon divin Sauveur , d'avoir institué ce Sacrement , qui me peut être d'un si grand secours dans le temps le plus dangereux de ma vie. J'y reconnois singulierement ce desir ardent que vous avez de mon salut , & dont vous nous y donnez une si belle preuve ; j'en veux profiter , mon doux JESUS , ce sera dans ce Sacrement que je mettray ma principale confiance pour le recouvrement de ma santé , & ce sera dans luy que je trouveray le remede le plus efficace pour toutes les maladies de mon ame. Ces onctions sacrées n'effaceront pas seulement les restes de mes pechez , mais elles me donneront de nouvelles forces pour combattre , & pour vaincre.

J'avouë , mon Dieu , qu'il faut être pour cela dans de saintes dispositions : je vous les demande , & je suis bien resolu de ne pas attendre cette extrêmité de la vie pour m'y disposer ; je me prépareray dès cette heure à recevoir utilement un si

*pour le mois d'Octobre.* 209

grand secours ; les reflexions que je  
feray de temps en temps sur ce der-  
nier Sacrement dissiperont toutes ces  
vaines frayeurs , serviront de prépara-  
tion avant la même maladie , & me  
procureront la grace que je vous de-  
mande de le recevoir avec fruit.

